

Préliminaire 6

Lydia Gómez Musso

Le transfert est l'intrusion du temps de savoir dans l'inconscient

J'ai intitulé ce texte ainsi en reprenant une note de bas de page tirée de l'écrit de Lacan « Variantes de la cure-type », datant de 1966. Je cite : « En 1966, personne qui suive notre enseignement sans y voir que le transfert, c'est l'immixtion du temps de savoir. » Cette note est rattachée à un autre paragraphe, tiré de « Position de l'inconscient », qui aborde la question du transfert et du temps : « L'attente de l'avènement de cet être dans son rapport avec ce que nous désignons comme le désir de l'analyste, dans ce qu'il a d'inaperçu, au moins jusqu'à ce jour, de sa propre position, voilà le ressort vrai et dernier de ce qui constitue le transfert. C'est pourquoi le transfert est une relation essentiellement liée au temps et à son maniement. » Ainsi, nous pouvons lire : transfert, savoir, temps, être, désir de l'analyste. La question est son articulation et ses relations.

Je ferai ici quelques remarques.

1. Le sujet se constitue au cours de ce temps logique qu'a élaboré Lacan et, dès lors, il n'y a pas de sujet précédant ce temps-là, mais il y a seulement un sujet en cours de réalisation.

2. Le temps est un effet du signifiant. Et le sujet doit nécessairement passer par des énoncés, pour être démentis, que ce soit par une succession de positions, de thèses.

3. S'il y a succession, le temps prend alors une direction. Il existe ainsi une direction rétroactive de l'effet de signification. Nous rencontrons déjà cela dans l'exemple que donne Freud dans son « Projet... ». Il inaugure la thèse selon laquelle l'inconscient ignore le temps. Cela nous apparaît clairement dans sa *Métopsychologie* et

* La publication de ce texte est pour nous l'occasion de rendre hommage à notre collègue Lydia Gómez Musso récemment décédée.

cette thèse s'obtient par déduction, à partir de la fausse orientation des rêves, de l'absence des effets du passage du temps pour le névrosé, de l'attachement excessif aux objets, de la tendance à rester fixé ; c'est pour cela que le but de la cure est d'enlever cette amnésie qui affecte les pensées inconscientes refoulées qui, par le fait du refoulement, obligent le sujet à une répétition des fixations infantiles de jouissance.

4. Selon Freud, l'inconscient ne connaît pas le temps, car il s'agit de l'inconscient qui se réfère à la question de l'origine, du refoulement originaire. Cependant, cet inconscient atemporel, il nous dit qu'il veut circuler et cela implique le temps, tandis que la levée du refoulement introduit le sujet à son histoire. Pour Lacan, le refoulé est nommé comme non réalisé et il demande à être conscient.

5. Pour finir, la cure analytique insère l'inconscient dans le déchiffrement du savoir inconscient déterminé pour isoler les points singuliers du sujet et les faire advenir comme vérité. Cela veut dire qu'il se produit un savoir des effets de vérité.

Le sujet supposé savoir implique que l'effet de sens transférentiel est celui qui occupe le lieu de référent encore latent. Le sens occupe le lieu de la satisfaction de l'incidence libidinale qui finira par se révéler : l'objet *a*. Cette trajectoire implique, comporte et nécessite le facteur temps. Ce vouloir être de l'inconscient, le non-réalisé qui veut se réaliser, nous révèle la possibilité de capter son statut éthique, relatif au désir de l'analyste.

Il est inhérent à la cure analytique de faire que les effets du sujet de l'inconscient – ouverture et fermeture – s'accumulent sous forme de savoir. Il s'agit de la réalisation de l'inconscient soutenue par un désir en procuration d'un moment de conclure, qui n'est pas automatique et pour lequel on a besoin de temps.

Dans son article « L'objet *a* de Lacan, ses usages », lorsqu'elle fait référence à l'incidence de l'objet dans le temps de l'analyse et de sa cession, Colette Soler souligne que l'objet *a* est celui qui commande le temps : « C'est que cet imprédictible est aussi une cause qui stimule [...], qui opère dans l'économie du sujet, *hic et nunc*. Passé tout ce qui peut se dire, ce reste innommable de l'élaboré ne se fait valoir que dans l'acte de la coupure ponctuelle où la présence de l'analyste reste seule à représenter ou à présenter, l'irreprésentable ».

Références bibliographiques

- LACAN, J. 1966. « Variantes de la cure-type », dans *Écrits*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1966, p. 328.
- LACAN, J. 1966. « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1966, p. 844.
- SOLER, C. 2007. « L'objet *a* de Lacan, ses usages », dans *Revue de psychanalyse Champ lacanien*, n° 5, juin, p. 77.

Barcelone, novembre 2007

Traduction : Lola López